

FRANCHE-COMTÉ Éducation

Lycées et Covid-19 : présence ou connexion, la quadrature du cercle

Depuis une semaine, 40 des 65 lycées publics et privés de l'académie de Besançon alternent cours en présentiel et en distanciel. Sachant que certains avaient lancé la formule dès le 9 novembre, comme le lycée Victor-Hugo de Besançon, en initiant différentes innovations pédagogiques.

« L'hybridation, ce n'est pas seulement couper les classes en deux, c'est beaucoup plus complexe que cela », souligne Jean Broyer, proviseur du lycée Victor-Hugo de Besançon. Un établissement général et technologique qui compte 1 400 élèves, dont 350 internes, de la 2^{de} à la 2^e année de classe préparatoire aux grandes écoles. Des effectifs qui ont conduit la direction à opter très tôt pour l'hybridation, dès le lundi 9 novembre, quand la plupart des autres lycées ont basculé le 16.

« Les 1 000 repas servis à midi au restaurant scolaire posaient un réel problème sanitaire », précise le proviseur. « Il fallait prendre des mesures pour réduire cet effectif et réduire l'effectif

dans les classes, les couloirs et tous les lieux de brassage et de croisement. »

D'où, côté cours, les sept jours non-stop, week-end compris, pendant lesquels la direction a repris l'ensemble des effectifs pour créer des demi-groupes. « Avec le nombre de groupes liés aux langues, aux spécialités en première et terminale, aux options, etc., cela a représenté un énorme travail et des centaines d'ajustements : il a fallu recréer 360 groupes en plus des 800 initiaux, sur la base de l'hybridation entre présentiel et distanciel.

« L'épidémie étant là, il fallait agir »

Deux semaines donc que cela fonctionne, et semble être apprécié tant des élèves que des professeurs. Sachant que si des lycéens avaient été déclarés positifs au Covid avant le passage à l'hybridation, « il n'y a eu aucune contamination directement au sein de l'établissement, toutes les contaminations signalées sont intervenues dans le cadre privé ou familial », poursuit le proviseur. « Néanmoins,

l'épidémie étant là, il fallait agir, notamment pour la demi-pension car c'est le seul moment où les élèves n'ont pas le masque. Avec le moment du coucher pour les internes. »

Une place sur deux condamnée à la cantine

S'agissant de la cantine justement ? « Depuis septembre, nous avions déjà réparti les élèves dans les deux réfectoires dont nous disposons : un pour les lycéens, l'autre réservé aux 450 élèves de classes prépa. Nous avons conservé ce système, en condamnant une place sur deux et en faisant deux services. Nous avons balisé au maximum la prise des repas et le fait d'être passé en demi-groupes depuis le 9 novembre a simplifié les choses. »

Juste avant l'entrée en vigueur de ce dispositif, le lycée avait connu un cas d'élève positif pour lequel tous les cas contacts repérés étaient des élèves qui avaient mangé à la cantine avec lui. Résultat ? « Plutôt encourageant : aucun n'a été positif. »

Textes Pierre LAURENT

« Développer l'autonomie et la solidarité »

« C'est expérimental, il a fallu s'adapter au pied levé, mais pour l'instant les retours des élèves sont positifs », relève Geneviève Koeberlé. Enseignante en histoire-géographie au lycée Victor-Hugo de Besançon, elle a, pour sa part, « constitué des binômes composés d'élèves appartenant aux deux groupes, de façon à ce que chacun ait un référent, et j'ai adapté mon cours en fonction en l'accompagnant de documents déposés sur la plateforme de partage de l'ENT (N.D.L.R. Espace numérique de travail). »

« Je poursuis mon programme annuel normal », poursuit-elle, « et je ne répète pas mon cours d'une semaine. Cela sous-entend que les élèves à la maison



Il a fallu créer 360 demi-groupes à partir des 800 groupes en place depuis la rentrée en fonction des options et spécialités. Photo ER/Pierre LAURENT

doivent s'approprier le cours et noter leurs questions qu'ils transmettent à leur binôme en classe. »

« Pour être sûr que tout

le monde comprenne bien, comme le cours est déposé le samedi, on commence le cours en classe avec tous les portables ou-

verts pendant un quart d'heure et les élèves qui sont chez eux et qui n'ont pas eu le temps de déposer leur question peuvent les poser en direct en début de cours. Ensuite, en classe, nous ne faisons que des exercices, de la méthode et de la préparation aux épreuves du bac. Sachant que toutes les évaluations se feront sur table, plus à la maison. »

« Points positifs : je peux ainsi continuer à faire la totalité du programme et, pour les élèves, cela développe à la fois l'autonomie et la solidarité. »

« Point négatif, en revanche », relève l'enseignante, « ils n'apprennent plus à prendre des notes car ils ont la totalité du cours. »

